

Le logiciel libre impose son modèle aux éditeurs

ÉCONOMIE. Les grands éditeurs font leur mue en recrutant des « peintures » open source. Tandis que les start up optent pour l'approche souscription et services, moins gourmande en investissements.

Le bazar du logiciel libre a désormais droit de cité au sein de la cathédrale propriétaire. Les témoins du logiciel montrent un intérêt toujours croissant pour ce mode de développement collaboratif et apportent aux figures reconnues du logiciel libre les moyens de mener à bien leurs projets.

Sun, qui a placé l'ensemble de sa technologie Java sous l'ombrelle de la licence GPL, vient récemment d'embaucher Charles Nutter et Thomas Enebo, les responsables du projet libre JRuby, une implémentation Java du langage de scripting Ruby. L'objectif affiché consiste à multiplier les usages de la machine virtuelle Java, de façon à ce qu'elle exécute les codes de différents langages. « Pour les éditeurs, gérer des écosystèmes au-delà de leur propre périmètre s'avère nécessaire », annonce Eric Mahé, responsable des nouvelles technologies chez Sun France. La

Les deux atouts du modèle libre

• LA MUTUALISATION DU DÉVELOPPEMENT

L'effort est réparti au sein des communautés, qui assurent également le retour d'informations nécessaires à l'évolution et à la maintenance du code.

• UN ACCÈS ACCÉLÉRÉ AU MARCHÉ

Grâce à une large diffusion, le projet attire rapidement l'attention d'une vaste communauté, et assure ainsi la reconnaissance à ses auteurs.

« Les grands éditeurs veulent couvrir l'ensemble du marché, mais il n'y en a pas qu'un seul. C'est une collection de marchés que le modèle du logiciel libre peut satisfaire par niche. »

Dave Dargo, directeur technique d'Ingres

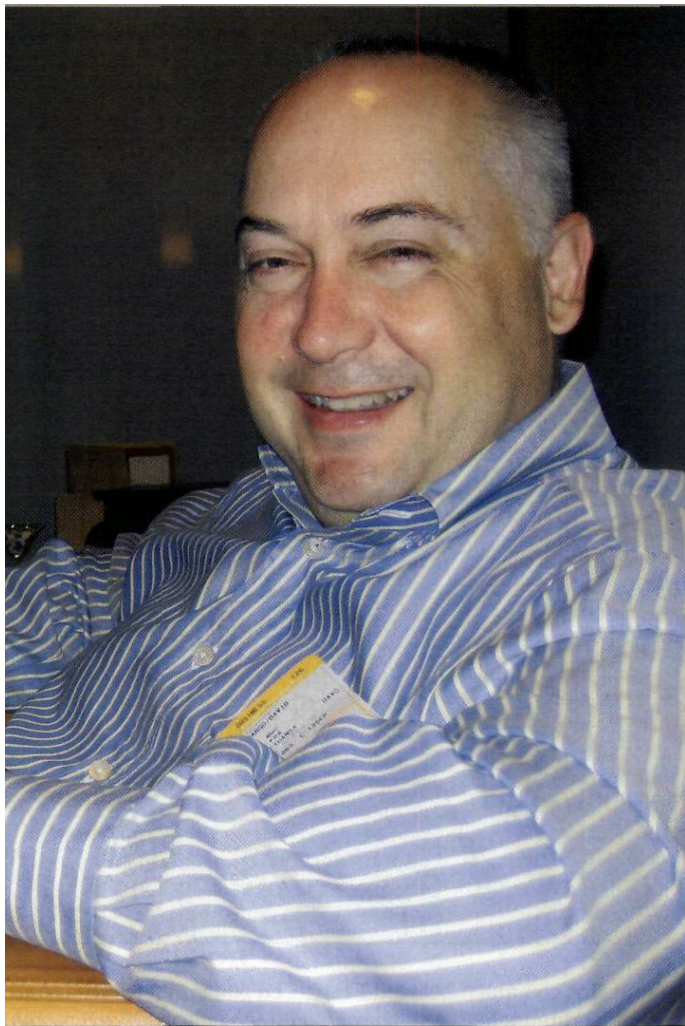
place du logiciel libre est essentielle tant sur le plan de l'image que sur celui de la technique. »

IBM, Sun, Microsoft... recrutent tous azimuts

De son côté, Google, dont le portail Projects fédère déjà une quinzaine de projets libres, a recruté en fin d'année dernière le créateur du langage Python, Guido Van Rossum. Quant à Microsoft, il lance Codeplex, un portail qui regroupe ses projets relevant du modèle de licence « shared source ». La firme de Redmond a incorporé

Jim Hugunin, précédemment auteur de Jython – l'implémentation Java de Python –, afin de renouveler l'expérience sur .Net avec Ironpython.

Chez IBM, miser sur l'open source est stratégique. Danny Sabbah, directeur de la branche Rational Software, décrivait lors de la conférence de ses utilisateurs les « gated communities », la nouvelle organisation de sa division qui s'inspire directement de celle des communautés libres. « Les membres publient, alimentent le flux d'informations autour des projets : c'est un modèle ouvert de gestion des connaissances », a-t-il



Qui est concerné ?

• La start up

Spikesource, Alfresco, Zimbra, OpenXchange ont pu atteindre, chacun dans son domaine ou ses domaines, des communautés et une reconnaissance importante potentiellement génératrice d'affaires.

• L'éditeur installé

IBM, Sun, Oracle, et BEA animent ou participent à de nombreuses communautés qui les aident à mutualiser une partie de leurs développements et à renforcer leur proximité avec les développeurs.

• La SSL qui devient éditeur

SSL à l'origine, IdealX s'est spécialisée dans les solutions de sécurité à base d'infrastructures à clés publiques. Elle étend son périmètre jusqu'à la gestion de cartes à puce et de signature électronique, en relation avec sa communauté.

• La spin off

Ingres, l'ancien ténor de la bande des quatre de la base relationnelle, s'est progressivement éteint après son acquisition par CA. Il trouve une seconde jeunesse en tant que logiciel libre.

déclaré. Mais l'éditeur se ménage la possibilité d'isoler les développements qu'il estime relever de son seul ressort. Aussi, ses développeurs sont poussés à contribuer à différents projets au sein de communautés telles que la fondation Apache ou Eclipse.

Du gourou du libre au cadre respecté

« Nous souhaitons que chaque développeur étoffe un capital de réputation que nous puissions mesurer. Cela profite aux deux parties », dévoile Philippe Bournhonesque, directeur

du développement d'IBM Software en France. Pour les projets candidats à devenir libres, IBM a constitué un comité de pilotage avec des représentants des services, du matériel et du logiciel. La démarche est engagée par les responsables de projets, et toutes les contributions, qu'elles viennent du métier d'éditeur ou de l'activité d'intégration de systèmes, sont évaluées au niveau juridique (brevets) et commercial.

Novell, en rachetant successivement Ximian et Suse, a complètement transformé son modèle économique. « Les responsables de Suse ou de Ximian sont devenus cadres chez

Novell, mais ont gardé leur aura. Ainsi Nat Friedman apporte une fraîcheur qui fédère les autres employés », constate Christophe Therrey, directeur général de Novell France.

Un autre aspect de l'apport de l'approche libre et communautaire réside dans sa capacité à aider à la conception de standards, puis à les valider par une adoption massive et rapide. « On ne pourra plus développer de standards sans la collaboration des communautés open source, reconnaît Philippe Bournhonesque, d'IBM. Sur SCA, par exemple, nous avons commencé à travailler avec BEA, mais nous avons immédia- ●●●

●●● *tement proposé l'implémentation de référence Tuscany afin de recueillir l'avis des communautés.* »

Une nouvelle génération de jeunes éditeurs

Si les grands éditeurs ingèrent les principes du libre, de nombreux petits acteurs trouvent aussi leur voie avec un modèle libre, souvent avec la licence GPL et en misant sur la souscription pour monnayer leur expertise et leur support. Alfresco, dans la gestion de contenu, Zimbra ou Open-Xchange, pour la messagerie, ont vite su se positionner sur des marchés dominés par de puissants concurrents. Spikesource et Sourcelabs ont fait émerger une nouvelle activité liée à la multiplicité des projets libres : la validation et la garantie des solutions libres. Le métier d'éditeur est potentiellement beaucoup plus rentable que celui de prestataire de services, les marges y sont plus grandes. Mais, pour s'implanter, l'investissement initial reste très important. « A l'inverse, un modèle qui s'appuie sur les services se révèle plus facile à lancer, note Olivier Bérard, responsable du conseil open source chez Uperto (filiale de Devoteam). C'est pourquoi aux Etats-Unis, ce type de société attire davantage les financements. Si, actuellement, quelqu'un investissait le marché pour faire de la GED, par exemple, en mode propriétaire, on le traiterait de fou. »

Le rôle d'éditeur reste irremplaçable, même dans un modèle fondé sur les services : il faut être capable de réaliser la modification demandée par le client, mais aussi avoir la reconnaissance suffisante pour la réintégrer dans le code du projet. Le petit éditeur américain Bostech, né au début des années 90, vient ainsi de lancer Chainbuilder, un projet open source de bus d'intégration conforme au standard JBI (Java Business Integration). L'objectif, pour son président David Bourke, consiste à établir la réputation de sa société en tant qu'expert de l'intégration, et à bâtir une communauté active. Cette démarche éditoriale se répand aussi en France auprès des sociétés de services en logiciel libre (SSLL). « L'idée de devenir un éditeur reposait sur un constat simple, fait dès 2003. Le service autour de l'open source ne constitue pas un avantage compétitif durable face aux grands intégrateurs. Des acteurs tels Atos et Capgemini adressent aussi ce marché, ce qui a réduit l'intérêt de s'adresser à une SSLL », constate Olivier Guilbert, PDG d'IdealX.

POINT DE VUE...

D'UNE COMMUNAUTÉ PROFESSIONNELLE



François Letellier,
membre du comité
exécutif d'Objectweb

« Établir la collaboration entre les projets.

On constate que les différents modèles d'affaires ont tous une raison d'être, en fonction des contextes. Et chacun nécessite un schéma de licence adapté. C'est pourquoi nous avons une vision assez ouverte quant aux licences régissant nos projets. Mais le modèle GPL, plus les services, entre autres, présente un inconvénient : il pousse les entreprises à multiplier les projets afin que chacune ait le sien. L'utilisateur se retrouve alors à devoir choisir parmi une multitude de projets qui proposent tous la même chose. On risque ainsi de perdre le côté collaboratif, qui est pourtant la raison d'être de l'open source. Une communauté comme Objectweb évite ce travers : la collaboration s'établit non pas au sein de chaque projet, mais entre les projets. La gouvernance de l'organisation évite les duplications d'efforts et favorise, au contraire, les complémentarités. »

DES ÉDITEURS CLASSIQUES



Olivier Njamfa,
président de la commission Investisseurs de l'Afdel (Association française des éditeurs de logiciels)

« Les capital-risqueurs sont attachés aux brevets.

La majorité des financements dans le logiciel porte sur des éditeurs propriétaires. En France, seules trois sociétés françaises open source ont été financées par des capital-risqueurs : la SSLL IdealX, il y a six ans ; Mandriva qui, suite à un redressement judiciaire, n'est pas au mieux de sa forme ; et plus récemment, l'éditeur Talend. Ce dernier se distingue par un modèle de double licence, avec une partie libre et une autre propriétaire. On constate que ce type d'approche mixte obtient plus facilement un financement. Les fonds d'investissements sont attachés à la présence de brevets dans les projets. Ceux-ci constituent le moyen de valoriser le logiciel et donc d'assurer le développement de l'éditeur. De plus, la licence GPL inquiète les investisseurs, qui savent que les acquéreurs potentiels, en général des industriels américains, se montrent très vigilants sur la propriété du code source. »

Constituées d'utilisateurs, les communautés libres offrent aussi aux éditeurs le moyen de se rapprocher de leur clientèle et de mieux satisfaire leurs attentes. « On constate clairement une plus grande exigence des clients, avance Christophe Therrey, de

Novell France. La plupart du temps, ils veulent rencontrer les développeurs et acceptent à grand peine de recevoir un commercial. Cette tendance est très saine. » Comme le rappelle Dave Dargo, directeur technique d'Ingres, à la naissance d'Unix, ou au début des bases de données relationnelles, il existait un véritable débat technique entre les utilisateurs et les différents éditeurs concernant les fonctions ou les choix d'architecture. « Mais ce modèle de développement coopératif avec partage des risques a disparu au profit du marketing. Il n'y a plus qu'un très gros éditeur, et le risque s'est déplacé vers l'utilisateur. L'open source provoque un rééquilibrage. » ●

La communauté du libre offre de réelles perspectives aux éditeurs

PHILIPPE DAVY

p.davy@01informatique.presse.fr